

# **FACTEURS DE CONSTRUCTION ET D'INHIBITION SOCIALE D'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES DIPLOMÉS DE L'UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY**

## *CONSTRUCTION FACTORS AND SOCIAL INHIBITION EMPLOYABILITY OF YOUNG GRADUATES FELIX HOUPHOUËT BOIGNY UNIVERSITY*

**BROU Félix Richard**

Doctorant à l'institut d'Ethnosociologie (IES)  
Université Félix Houphouët Boigny  
brouf\_richard@yahoo.fr

### **RESUME**

La présente communication analyse les profils socio anthropologiques et socioéconomiques à la porte du marché du travail des diplômés de l'Université Félix Houphouët Boigny. Elle s'appuie sur une approche qualitative. De cette approche, à l'issue de la présentation de l'évolution de l'emploi en Côte d'Ivoire en général et de l'insertion socioprofessionnelle des diplômés en particulier, l'étude montre que la question de l'insertion des diplômés est tributaire de leur origine sociale.

**Mots-clés** : Insertion - Origine Sociale – Construction – Inhibition – Université publique.

-----

### **ABSTRACT**

*This Communication analyzes the socio anthropological and socio-economic profiles at the door of the work of graduates of the Felix Houphouët Boigny University market. It is based on a qualitative approach. In this approach, after the presentation of the evolution of employment in the Côte d'Ivoire in general and socio-professional integration of graduates in particular, the study shows that the issue of integration of graduates is dependent on social origin.*

**Keywords:** *Integration-Social Origin- Construction-Inhibition- Public University.*

## INTRODUCTION

Le problème de l'accès à l'emploi des jeunes est un phénomène qui touche avec acuité les pays en développement. En effet, depuis plus de deux décennies<sup>1</sup>, les pays dits du « Sud » sont victimes de la récession économique qui a conduit la plupart d'entre eux à adopter des programmes d'ajustement structurels (PAS) imposés par la communauté financière internationale. L'objectif de ces programmes est la réduction drastique de l'intervention de l'État, particulièrement dans les secteurs sociaux (Berté et al, 2011).

Ainsi, en Côte d'Ivoire, l'économie « solidaire » qui donnait à l'Etat une portée sociale (Akindès, 2000) lui permet tant d'effectuer des recrutements directs, est vouée à une économie conjoncturelle liée à la chute des cours mondiaux de ses matières premières d'exportation (café et cacao), principales sources de revenus.

Cette crise subie par l'Etat-providence<sup>2</sup> avec son corolaire de réduction de ses attributions, entraîne une crise de l'éducation (enseignement supérieur) et de l'emploi suivie d'une paupérisation des ménages dans la mise en œuvre des programmes d'ajustement structurel (Toh et Kouyaté, 2009).

Ce faisant, au regard des difficultés de l'Etat à faire face aux besoins et destinées des populations, accentuées par les différentes crises sociopolitiques et militaro-civiles qui ont conduit à la destruction du tissu socioéconomique, on assiste à l'émergence d'un individualisme dans l'arène sociale ivoirienne (Akindès, 2001:5).

Cela dit, au plan économique, social l'accès à l'emploi constitue un élément capital dans l'insertion sociale des jeunes diplômés. Cette dimension à la fois sociale, économique, voire symbolique de l'accès à l'emploi exprimée en faveur des diplômés, obéit à un postulat: « *Le travail libère ou le principe du BIT* ».

Cela dit, s'insérer professionnellement apparaît, dès lors, comme tout sauf une donnée naturelle. En Côte d'Ivoire, désormais, l'insertion est devenue un processus qui respecte une certaine disposition liée aux acteurs (familles,

1- A partir de la fin des années 1980, à l'instar de nombreux pays en développement, la chute des cours mondiaux des principaux produits d'exportations de la Côte d'Ivoire l'a conduite à une crise économique.

2- La période glorieuse de 1960 à 1980 de la Côte d'Ivoire dite du « miracle ivoirien » due à une croissance de l'ordre de 7 à 8 % qui suscitait la symbolique du plein emploi dans les différents secteurs dans la dynamique de l'économie reposant alors sur la combinaison d'une politique d'ouverture sur l'extérieur en vue de capter main-d'œuvre, capitaux et expertise, liée principalement à l'exportation de ses principaux produits (café et cacao).

diplômés, etc.) dans l'investissement de la sphère professionnelle (Place et Vincent, 2009 ; Proteau, 1998).

Ainsi, l'on observe qu'en dépit de cette assertion, la question de l'accès à l'emploi des diplômés des universités publique de Côte d'Ivoire est conditionnée par des déterminismes sociaux résultant de la symbolique de leur origine sociale. Ce constat fait suite à ce que l'entrée en emploi n'est pas donnée à tous. Ainsi, l'expression « insertion professionnelle » obéit à une certaine posture sociale. Autrement dit, la dynamique d'entrée suit une certaine logique ou exigence sociale liée à des déterminants sociaux de l'insertion professionnelle tels que mis en exergue par des études. Ces déterminants se cristallisent sur des éléments tels que la famille et les ressources disponibles (sociales, économique, culturelle, symbolique, etc.).

L'objectif de cet article est de montrer comment les profils socioéconomiques et socio anthropologiques déterminent l'insertion socioprofessionnelle des jeunes des diplômés de l'UFHB.

De ce qui précède, notre analyse portera sur une étude qualitative menée en 2013 sur la problématique de l'insertion des diplômés des universités publiques de Côte d'Ivoire.

## **METHODES ET MATERIELS**

Cette présentation s'appuie sur les données d'une enquête qualitative qui a été menée à Abidjan. Elle porte la problématique de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes diplômés des Universités publique de Côte d'Ivoire (ma thèse). Cette partie rend compte de la population et du site; de l'échantillonnage et les caractéristiques de l'échantillon; des outils de collecte et les techniques d'analyse des données utilisés.

### **1- Site de l'étude et population**

L'Université Félix Houphouët Boigny est le champ de notre étude. Cette étude porte sur les jeunes diplômés issus de la dite université.

### **2- Échantillonnage et caractéristiques de l'échantillon**

La taille de l'échantillon a été obtenue sur la base du phénomène de saturation. Dans un contexte de recrutement difficile comme celui des diplômés qui ont terminé leur cursus universitaire et sans lieu de référence; c'est donc

à juste titre de constituer notre échantillon à l'aide de la technique dite « boule de neige » où l'on demande à un premier enquêté de nous indiquer comment et où rejoindre quelqu'un d'autre possédant les mêmes caractéristiques.

Sur cette base nous avons pu effectuer 75 entretiens semi-directifs d'une durée de 45 minutes à 1h15 minutes ont été réalisés. Ces entretiens ont concerné 46 diplômés sans emploi, 17 diplômés en emploi et 12 diplômés encore dans le circuit universitaire.

### 3- Outils de collecte

Les données ont été recueillies au moyen d'entretiens semi-directifs portés sur les caractéristiques socio anthropologiques et socioéconomiques des diplômés dans leurs rapports avec le monde du travail ; et l'observation directe grâce à une grille d'observation. La recherche documentaire a également été utilisée pour recueillir des informations à travers l'exploitation des données de la littérature scientifiques sur l'emploi en Côte d'Ivoire

### 4- Les techniques de collecte de données

Les données recueillies auprès de ceux-ci ont toutes été retranscrites et ordonnées dans le cadre de leurs dispositions face au marché du travail qui conditionnent leur insertion socioprofessionnelle. Les entrevues ont été enregistrées et transcrites bande et les données provenant des entretiens ont été analysées par une analyse de contenu. Laquelle a permis de déterminer les thèmes développés dans le discours. Le but de cette analyse est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers du discours. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : *La détermination des unités significatives* et leur *catégorisation*

Ensuite, l'observation directe a permis à travers notre présence d'assister à certains diplômés de l'UFHB dans leurs différentes activités du moment afin de voir le type de travail. C'est en ce cela beaucoup exercent des activités qui sont en déphasage avec leur formation universitaire<sup>3</sup>.

Le traitement des données d'enquête a été effectué de manière électronique à travers le logiciel Sphinx Plus<sup>2</sup>.

3- Ces activités concernent la sécurité (vigile), la maçonnerie, la gestion de cabine de téléphonie mobile, commerce itinérant (vente de produits sur les gares et dans les véhicules de transport de masse: minicars, bus sotra, et.).

De ce traitement, deux formes identitaires d'origine sociale ressortent : une forme favorisant l'insertion et une autre forme comme réductrice des chances d'accès à l'emploi. L'expression de ces deux formes est décrite par la mise en relation des indicateurs, notamment le mode d'accès au projet universitaire des enquêtés, leur niveau d'instruction, la structuration de leur famille et la catégorie socioprofessionnelle de leurs parents.

## **5- Limites**

Pour des raisons structurelles de temps, de financements, de moyens humains les méthodes qualitatives ne peuvent que rarement donner lieu à des recherches sur des échantillons de grande taille contrairement aux recherches quantitatives. Il n'est que rarement possible de proclamer la représentativité de la population étudiée ou la significativité statistique des résultats.

Aussi, la dissémination des diplômés en emploi et comme ceux en quête ou sans emploi, rendant difficile le contact à un grand nombre de ceux-ci, nous a amené à exploiter uniquement que l'approche qualitative malgré la massification du phénomène.

## **RESULTATS ET DISCUSSION**

Relevons, dans cette analyse, des résultats prouvant qu'il existe une corrélation entre le mode d'accès au projet universitaire des diplômés, leur niveau d'instruction, leur structure familiale et la catégorie socioprofessionnelle de leurs parents.

Il nous appartient donc de montrer quel rôle joue l'origine sociale dans les questions d'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'UFHB. A travers notre recherche, les résultats obtenus se déclinent de la manière ci-après.

### **1- L'INFLUENCE FAMILIALE DANS LE MODE D'ACCES A L'UNIVERSITE**

Les données d'enquête montrent que les diplômés en emploi, cinq (5) diplômés sont entrés à l'Université à la demande seulement de leurs familles respectives, onze (11) diplômés y étaient sous la pression de leur famille; tandis que 1 diplômé y a étudié par sa propre volonté.

Pour les diplômés sans emploi, deux (2) diplômés ont eu leur choix modifié par leur famille, neuf (9) diplômés y ont été avec la collaboration de leurs familles et 35 y sont entrés de manière volontaire.

Quant aux diplômés encore dans le circuit universitaire, le processus d'entrer à l'Université désigne un (1) diplômé dont l'orientation s'est opérée par le fait de la famille, trois (3) diplômés ont eu recours à leur famille et huit (8) diplômés y sont volontairement.<sup>4</sup>

L'analyse montre que selon l'exclusivité donnée à la famille dans le choix ou qu'elle soit impliquée, cela permet en général aux diplômés de pouvoir réussir leur vie scolaire et partant leur insertion socioprofessionnelle.

L'influence de la famille dans le mode d'accès à l'université renvoie au niveau de soutien et de collaboration des familles dans le projet de formation universitaire des diplômés; notamment l'entrée à l'UFHB. En effet, le rapport à la famille dans l'accès à l'Université se structure sous de différentes formes.

### **1.1- Les motivations d'accès au projet universitaire**

La motivation du choix de l'Université et de la filière de formation traduit le processus d'orientation. Laquelle déterminera dans une certaine mesure la profession à embrasser. Cette orientation des diplômés vers l'Université s'observe de diverses manières selon les diplômés.

Ce faisant, selon T.R., diplômé inséré professionnellement, relate :

*« J'ai fait le choix de l'université par ma propre volonté parce que je trouvais la formation universitaire complète pour la vie et mes parents m'ont donc soutenu. D'ailleurs, ce sont eux qui ont demandé que je fasse du droit. Par ailleurs, mon père ne me voulait pas dans une grande école. Il voulait pour moi une formation bien remplie au lieu de faire un BTS et par la suite chercher un cycle ingénieur ou éventuellement une équivalence à l'université. Après ma formation, j'ai effectué un stage dans le cabinet d'un ami de l'aventure française de mon père ».*

Tout comme T.R., certains diplômés ont été motivés par leur famille, quant à la définition du choix de leur formation post-baccalauréat, de manière à intégrer les aspirations du néo bachelier. Le choix du bachelier est alors porté à la connaissance de la famille afin de mieux opérer son orientation.

4- Source, notre enquête 2012-2013

Chez les diplômés comme T R., c'est-à-dire ceux qui, disposant d'un emploi au moment de l'enquête, la réussite par l'acquisition de leur emploi est l'influence de leurs différentes familles à leur entrée à l'Université. Les parents choisissent pour ainsi dire la meilleure formation pour que leurs enfants s'en sortent le mieux possible.

Il ressort, donc, que la pluralité des champs de possibles dans la vie sociale amène les diplômés à circuler dans ces dits champs sans toutefois avoir les mêmes perceptions de ceux-ci. Cette perception des champs est gouvernée par l'habitus, lequel traduit la production de conditions sociales passées et du principe générateur des pratiques et des représentations que l'individu va mobiliser dans ses stratégies. Ce qui revient à mettre en exergue les champs d'action qui militent dans les prises de décision; en l'occurrence, le choix de l'Université qui sonne comme un principe de différenciation des familles dans le processus d'insertion professionnelle de leurs enfants. Ainsi, la représentation de la sphère professionnelle confère aux parents des diplômés ou des diplômés eux-mêmes leurs différents habitus (acquis sociaux) pour pouvoir jauger des instituts de formation et des filières pouvant leur permettre d'accéder à un emploi.

Du fait qu'il parvienne en dépit des conditionnements successifs que l'individu subit à générer des comportements nouveaux, différents de ce que l'on a exactement appris, montre que l'habitus d'un individu est toujours en rapport avec sa classe sociale ou son milieu de vie selon qu'il est modeste ou aisé. Par ailleurs, les différents milieux familiaux n'apportent pas de la même manière le soutien et la motivation de réussite à leurs enfants, d'autant plus qu'ils ne disposent pas des mêmes compétences académiques ou intellectuelles requises. L'intervention de la famille dans le mode d'orientation des diplômés apparaît, donc, décisive dans le processus d'insertion du diplômé.

D'autres, par contre, se sont retrouvés à l'Université par leur propre volonté sans avoir pris en compte, parfois, l'avis des membres de leur famille quand il y a des possibilités de le faire; ou pas d'occasions d'avoir des conseils de la famille.

Toutefois, ces différentes démarches varient selon les champs de connaissances de l'environnement social du diplômé. Ainsi, le choix du projet universitaire peut être exclusivement familial ou individuel.

## 1.2- Les contraintes familiales

Les contraintes familiales s'énoncent de deux ordres corroborés par des discours dont ceux de K P. et J M.

Ainsi, selon J.M en Master 1 de Gestion :

*« Le niveau d'études que mes parents m'ont demandé d'avoir, je ne l'ai pas encore eu. C'est ce qui fait que je continue toujours. Dernièrement lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais faire un cycle ingénieur; mon père m'a dit qu'il me permettrait de travailler qu'avec le niveau qu'on avait décidé quand je venais en première année. Dans le cas contraire, je devrais me trouver un travail par mes propres moyens. Voyez-vous, je n'ai pas le choix ».*

La décision familiale est parfois absolue au regard du discours de T.R. Ce qui enlève aux diplômé(s) parfois un regard sur leur propre devenir. Dans ces cas de figures, les stratégies familiales requièrent l'acquisition d'acquérir d'un niveau d'étude donné aux diplômés avant l'entrée en emploi. C'est l'exemple généralement dans les familles à forts capitaux et possédant leur(s) propre(s) entreprise(s). Parfois, dès la prime enfance des familles prennent des dispositions pour favoriser le devenir professionnel de leurs enfants. Ce que mettent en relief Place et Vincent (2009) quand ils évoquent *« Ces différences de stratégies amplifient les inégalités de réussite scolaire, présentes dès la scolarité primaire »*. C'est ce qui peut s'expliquer à la fois par ce que Courtioux (2011) par un effet de « garantie d'insertion ».

La réussite scolaire est l'influence de leurs différentes familles dans leur entrée à l'Université et dans l'unité de formation. Les parents choisissent la meilleure formation pour que leurs enfants s'en sortent le mieux possible.

Aussi, les parents les plus diplômés (cadres, professions supérieures ou intermédiaires) ont-ils des attentes plus importantes en matière scolaire, qui se traduisent par des exigences d'un niveau plus élevé (Costes, Pescheux, 1999: 36).

Aussi, se sont-ils retrouvés à l'Université par leur propre volonté sans avoir pris en compte, parfois, l'avis des membres de leur famille quand il y a des possibilités de le faire; ou pas d'occasions d'avoir des conseils de la famille. C'est le cas des enquêtés illustrés par le discours de K.P. En effet, issue de famille très modeste, de père à la retraite depuis plusieurs années, K.P est la première de sa famille à atteindre l'Université, elle relate, ici, son vécu universitaire.

*« Après mon bac, au vu des notes que j'ai obtenues, je fais une préinscription en SSMT<sup>5</sup> spécifiquement en Physiques-chimie. Je vous assure que je me suis trompée sur toute la ligne. Au départ, juste après l'obtention de mon Bac, la mère d'une camarade m'avait conseillée de faire ma préinscription dans les facultés des sciences sociales compte tenu de la situation socioéconomique de ma famille. Mais, je voulais être une des rares bachelières à vouloir faire les « Physiques-chimie » étant entendu que c'est une faculté qui est en général dévolue aux garçons et rare sont les filles qui s'y aventurent. J'aurais dû faire les Sciences économiques comme mon premier de classe au lycée. Certains bacheliers de ma promotion sont sortis avec au moins la Maîtrise de leur faculté respective.*

Quant P.K, elle était livrée à elle-même dans son projet d'étude qu'on pourrait qualifier d'aventure universitaire solitaire. Aucun membre de la famille ne s'est impliqué dans son choix pour lui permettre de mieux apprécier les réalités universitaires. Cet état de fait met en avant l'absence de confrontation entre le choix de la filière de formation et les dispositions du marché du travail. Cela dit, une implication parentale ou familiale dans les prises de décision du bachelier aurait pu non seulement permettre une bonne appréciation de la filière de formation mais également bénéficier des ressources de la famille pour une insertion professionnelle réussie. Cela met en évidence la faiblesse, voire l'inexistence du capital culturel de son environnement social.

Toute chose qui met en exergue la question de l'orientation post baccalauréat en considérant le cas de K.P. D'un autre point de vue, cet état de fait s'avère imminent dans la mesure où elle et son entourage ne bénéficient pas suffisamment de capital culturel en termes de connaissances des questions liées à l'Université. A laisser les bacheliers choisir, eux-mêmes, de préférences leurs filières (académiques), suppose que le système crée des phénomènes d'engagement ou de carence dans l'accès au marché du travail.

Walter (2005) explique ce manquement par le fait que les jeunes issus de l'enseignement supérieur sont confrontés à des problèmes d'insertion professionnelle, plus ou moins conséquents selon l'âge, le diplôme, le cursus ou la filière de formation mais aussi l'environnement, social ou familial.

Aussi, le manque de dotation en capitaux (social, économique) et de la méconnaissance du marché du travail ont-ils été déterminants dans son orientation, constituant, à cet effet, un facteur inhibiteur pour ces diplômés comme K

---

5- Sciences des Structures, de la Matière et Technologie (SSMT), une faculté de l'Université Félix Houphouët Boigny.

P., leur processus d'insertion professionnelle. En ce qui concerne les diplômés qui sont insérés professionnellement, leur passage à l'Université et le choix de la filière qui en a suivi ont, pour la plupart, été les choix des bacheliers, eux-mêmes, conditionnés par la pression familiale dont le cas probant, notamment celui de T.R. transparait dans ses propos.

Par ailleurs, les milieux familiaux n'accorde pas le même soutien et la même motivation de réussite à leurs enfants, d'autant plus qu'ils ne disposent pas des mêmes compétences académiques ou intellectuelles (Collins, 1979).

De ce fait, il apparait trivial que l'appui du milieu d'appartenance des diplômés participe à leur essor sur le marché de l'emploi. Sous ce rapport, l'analyse globale de la motivation du projet universitaire laisse transparaitre que plus la famille s'implique de manière régulière dans le choix de la formation, plus les diplômés qui y sont issus, arrivent à s'insérer professionnellement. Ce qui met en lumière la continuité de la socialisation des enfants à la porte de la vie professionnelle.

Ce faisant, les stratégies familiales d'orientation sont ainsi socialement différenciées (Duru-Bellat, Jarousse, Mingat 1992).

Ainsi, d'une part, plus les interactions entre les parents et les enfants (diplômés) sont bonnes, moins ces derniers éprouvent des difficultés de conduite et d'échec scolaire. D'autre part, l'influence des parents s'exerce davantage dans la dimension relation, même si ceux-ci investissent pour la réussite scolaire, voire professionnelle de leurs enfants. Certains parents ayant, eux-mêmes, vécu une expérience scolaire tumultueuse portent le risque de les transmettre à leurs enfants. Ils peuvent être plus nuisibles que des parents analphabètes sans capital scolaire puissent intervenir dans la scolarité de leurs enfants (Lahire, 2008).

## **2- NIVEAU D'INSTRUCTION DES ENQUETES (Diplômés)**

La référence faite au niveau d'étude des diplômés de l'UFHB dans l'analyse de leurs profils en rapport avec le milieu de l'emploi, fait suite à la mise relation entre la scolarité et le niveau d'insertion.

Ainsi, les diplômés qui ont fait l'objet de notre enquête ont un niveau d'étude qui part du DEUG au Doctorat.

Cela dit, sur les dix sept (17) diplômés en emploi, on compte un (1) diplômé de niveau d'étude le DEUG, trois (3) de la Licence, sept (7) de la Maîtrise, quatre (4) de DEA et deux (2) de Doctorat.

Pour les diplômés sans emploi, ils sont au nombre de quarante six (46); dont dix sept (17) possèdent le DEUG, dix sept (17) la licence et douze (12) la Maîtrise.

Quant aux diplômés encore dans le circuit universitaire douze (12) au total, nous avons pu interroger deux (2) diplômés en Master I, six (6) en Master II et quatre (4) en Doctorat<sup>6</sup>.

L'analyse de ces données montre que chez les diplômés en emploi, on observe une prédominance au niveau du second cycle et du troisième cycle; tandis qu'avec les diplômés sans emploi, c'est plutôt le premier et le second cycle qui dominent. Quant aux diplômés encore dans le circuit universitaire la tendance est au second et au troisième cycle.

A partir de ces données, il ressort que le rapport à l'emploi des diplômés peut s'expliquer en partie par le cursus<sup>7</sup> effectué par ceux-ci entre leur processus d'entrée dans le système éducatif et leur entrée sur le marché du travail.

A cela, il faut remarquer que plus le niveau d'étude est élevé, plus l'on a de la chance d'accéder à un emploi. A la comparaison des diplômés en emploi et ceux qui sont sans emploi.

Pour les diplômés en emploi, l'allongement de leurs études leur a permis de développer un capital humain susceptible de leur favoriser au mieux les négociations de leur entrée en emploi. Pour les diplômés sans emploi la tendance de sous-diplômés à travers la précocité de l'arrêt des études en grande partie explique leur « inemployabilité ».

Quant aux diplômés encore dans le circuit universitaire, leur présence encore à l'Université obéit à un ordre de fait, d'une part ce parcours est forcé étant entendu qu'ils poursuivent toujours les études en raison des échecs enregistrés dans la conquête du marché du travail. En conséquence de ce qui précède, la précarité de l'emploi a engendré la décision de retourner à l'Université. Ils finissent par prendre conscience de la perte de leur projet initial. D'autre part, ils y sont volontairement, car cela rentre dans la dynamique de réalisation de leur projet tel que défini au départ; soit de manière individuelle, soit avec le soutien familial.

De ces faits susdits, les diplômes obtenus restent très liés à l'origine sociale. Le niveau d'études dépend aussi fortement de celui des parents, qui est corrélé avec leurs positions professionnelles (Place et Vincent, op.cit).

6- Source, notre enquête 2012-2013

7- C'est l'élévation ou non du niveau d'étude qui certainement est à la base de l'accès à l'emploi.

Le plus souvent, les jeunes diplômés des milieux sociaux défavorisés qui ont suivi leur cursus universitaire sortent avec des diplômes de niveau moins valorisant bac+2 et se retrouvent dans des situations professionnelles précaires telles que les ouvriers, employés en CDD<sup>8</sup> ou à temps partiel, quand ce n'est pas le non emploi. Ce qui les amène, parfois, à voir leur expérience universitaire comme une perte de temps, un engrenage dans lequel ils ont été piégés du fait du manque d'encadrement et de suivi dans leur évolution. Ils ont compris assez rapidement qu'ils allaient échouer, mais pour répondre aux attentes de leur entourage, ils ont poursuivi jusqu'au DEUG, voire la Licence, d'où leur nombre important à ce niveau d'études.

Le niveau d'études des parents est fortement corrélé avec les diplômes obtenus par leurs enfants comme avec leurs niveaux de compétence<sup>9</sup>.

Ainsi, au regard du niveau d'instruction des différents diplômés, nous allons tester l'organisation familiale qui le sous-tend.

### 3- LA STRUCTURATION FAMILIALE DES DIPLOMES

La famille, première cellule sociale milieu d'origine de l'enfant devenu diplômé d'Université, fait l'objet de nombreuses actions mettant l'accent sur son rôle fondamental dans l'éducation et l'encadrement du diplômé dans sa dimension psychoaffective. Ainsi, sa structuration chez des diplômés est mise en relief pour déterminer le type de famille ayant plus de ressources, de potentialités dans le soutien leurs enfants en vue de leur réussite professionnelle.

Le traitement de ces données relatives à la structuration familiale suit une typologie qui représente trois types de familles : familles monoparentales, familles biparentales et familles recomposées. Cela dit, pour les diplômés en emploi l'enquête a ressorti trois (3) diplômés issus de familles monoparentales, douze (12) diplômés de famille biparentale et deux (2) diplômés issus de familles recomposées.

En ce qui concerne les diplômés sans emploi, seize (16) sont issus de familles monoparentales, huit (8) de familles biparentales et vingt deux (22) de familles recomposées. Quant aux diplômés encore dans le circuit

8- Les contrats à durée déterminée.

9- Ici, l'accès à l'emploi est une compétition sociale à laquelle chaque famille use de ses ressources (culturelles, économique, sociale, symbolique, etc.) afin de maximiser les possibilités de trouver un emploi pour leurs enfants.

universitaire, trois (3) proviennent de familles monoparentales, cinq (5) de familles biparentales et quatre (4) issus de familles recomposées<sup>10</sup>.

Il ressort de l'analyse qu'un plus grand nombre de diplômés en emploi sont issus des familles biparentales ; tandis que les diplômés sans emploi sont issus de familles monoparentales ou recomposées. C'est la mise en évidence de la structuration des relations qui participent à la vie de la famille. N N. décrit sa vie à travers ce qu'il désigne de « *méchanceté du Noir* ». Aussi, observe-t-il :

*« Bien qu'il n'étant pas mon père biologique, il a été d'un grand soutien dans mon cursus scolaire. J'étais en 3<sup>ème</sup> année de médecine quand il fut décédé. A son décès, les grands parents entrent en irruption. Vous pouvez deviner ce qui va suivre. Ma mère, mes frères et moi avons été renvoyés de la maison dans laquelle on a toujours habité. Actuellement, tous les enfants sont dispersés chez des parents maternels et amis. A partir de là, j'ai été confronté à toute sorte de difficultés aussi bien au niveau économique qu'au niveau didactique. Je pouvais à peine partir suivre les cours. Et ma mère qui, très affectée comme nous tous d'ailleurs, a du mal à s'intégrer. C'est ce qui a fait que je me retrouve en train de m'occuper de la cabine de mon ami de lycée qui est au cours au moment où nous discutons ».*

Le décès du chef de ménage a entraîné l'effritement de la cellule familiale. Les dispositions de la famille avaient, ainsi, participé au maintien de l'étudiant en médecine et à son épanouissement durant la période de son cursus qui a précédé la tragédie. Toutefois, la dissolution de la cellule famille, conséquence directe du décès, a annihilé tous les espoirs du jeune étudiant, le mettant, du coup, dans une situation d'« exclu social » étant entendu qu'il ne possède plus de ressources qui permettent la poursuite de ses études.

A cet effet, la rupture de quelle que façon que ce soit au sein de la cellule familiale ne contribue pas dans la hiérarchie sociale d'avoir un diplôme, mais sur l'intégralité de l'échelle sociale. Ce faisant, le temps d'études est réduit en cas de dissociation parentale.

Aussi, par recomposition familiale, l'environnement social du diplômé va-t-il se complexifier et devenir, pour lui, un véritable rubicond. Dès lors, tous les enfants n'auront pas les mêmes privilèges s'il y en a. Ce qui les déstabilise dans leur progression scolaire, voire inhibe leur évolution dans la perspective d'une intégration sociale ou une insertion professionnelle.

---

10- Source, notre enquête 2012-2013

L'impact de la structuration familiale est certain, en ce sens que les facteurs explicatifs de la baisse des rendements des diplômés en environnement dissocié sont nombreux et interdépendants (aide financière des parents réduite, moindre contrôle éducatif, autonomie précoce de l'enfant), incompatible avec la prolongation d'une scolarité. Cela explique certainement le grand nombre de diplômés sans emploi ayant opéré de manière individuelle le choix de leur projet d'études universitaires.

Ce qui fait dire que les enfants qui ont connu une trajectoire familiale difficile ont une scolarité moins longue et moins réussie. Vivre dans une famille monoparentale ou dans une famille recomposée est considéré comme un facteur néfaste sur le devenir scolaire de l'enfant (Costes, Pescheux, 1999; 3).

Toutefois, des rapports de forces internes à la cellule familiale, des modèles de communication ou des processus d'identification biaisés peuvent fausser la « reproduction » et induire un processus d'échec scolaire (Daverne, 2006; 2009).

Les jeunes diplômés dont les familles se sont effritées (parents séparés), ont moins de chances d'obtenir un diplôme élevé, car les difficultés matérielles sont accrues par la taille de la nouvelle famille selon qu'elle soit monoparentale ou recomposée. Laquelle famille devient économiquement fragile, puisque les difficultés augmentent en termes de logement. En outre, au sein des relations à l'intérieur de la famille, la fonction parentale dans son exercice s'avère déterminante par la répartition, souvent, confuse des rôles qui interpellent sur la question de « qui s'occupe de qui, comment la division des tâches parentales s'effectue sur les questions telles que la scolarité, le repas, qui bénéficie de quoi... ». En outre, comment s'exerce l'autorité à partir du moment où les parents sont en relation avec les enfants de leur conjoint.

Ainsi, les diplômés issus de familles en couples réussissent plus à trouver de l'emploi par rapport à ceux qui proviennent de familles monoparentales et les familles recomposées. Cet état de fait, pourrait constituer une transmission de capital culturel qui se mesurerait par le niveau et les conditions vie de la famille.

Vue sous cet angle, la structuration de la famille d'origine par la cohésion contribue à maintenir les ressources de la famille dans la perspective d'une aide éventuelle à ses membres. Cela se ressent dans les propos de Coleman (1988:111) quand il affirme : « *la famille qui donne à l'enfant l'accès à du capital humain de l'adulte dépend à la fois de la présence physique des adultes dans la famille et l'attention accordée par les adultes à l'enfant. L'absence physique de l'adulte peut-être décrite comme un déficit structurel dans le capital social*

*de la famille. [...] Même si les adultes sont physiquement présents, il ya un manque de capital social dans la famille, si il n'y a pas de solides relations entre les enfants et les parents ».*

Ainsi, parfois, les connaissances culturelles dont disposent la famille ne peuvent suffire à épanouir les enfants. C'est dans ce cadre qu'à capital culturel équivalent, deux contextes familiaux peuvent produire des situations scolaires très différentes dans la mesure où le rendement de ces capitaux culturels dépend beaucoup des configurations familiales d'ensemble, comme le souligne Lahire, (1995: 274).

Alors, plus les interactions entre les parents et leurs enfants (diplômés) sont bonnes, moins ces derniers éprouvent des difficultés de conduite et d'échec scolaire. Par ailleurs, la présence physique des parents est en soi une condition nécessaire pour que s'établisse le capital social; mais celui-ci est encore plus influencé par la qualité des interactions entre parents et les diplômés.

A partir de la structuration de la famille, il ressort que bien que la famille de type biparental soit dans une certaine mesure plus « outillée » à l'essor professionnel de son enfant, il en existe qui ne favorise pas l'accès à l'emploi.

La majorité des enfants de familles réorganisées, comparées à ceux de familles biparentales intactes, ont des résultats scolaires plus faibles, éprouvent d'avantages de problèmes disciplinaires (absence, suspension, adaptation scolaire) et manifeste un risque de décrochage scolaire plus élevé (Mc Lannahan et Sandefur, 1994 ; Pong et Ju, 2000).

Ils concluent que les aspirations scolaires des parents à l'égard de leur enfant font toute la différence.

Pour nous, la structure familiale est aussi un facteur explicatif important de la réussite scolaire de l'enfant. Quelque soit le milieu socio-culturel, un enfant de parents séparés continuerait moins longtemps sa scolarité et serait en moyenne moins diplômé qu'un enfant de famille intacte (Costes, Pescheux, 1999:8).

Les cellules familiales (séparation plus ou moins durable entre l'enfant et ses parents ou séparation du père et de la mère) sont aussi susceptibles d'avoir une certaine influence sur le devenir scolaire et professionnel de l'enfant à bas âge en général.

Pour Héran (1994) c'est la dimension financière de la structure familiale dans laquelle vit l'enfant qui influence son parcours scolaire. Ainsi, le manque

à gagner de la famille monoparentale (baisse du revenu total par rapport à la famille biparentale) joue négativement sur le devenir scolaire de l'enfant.

L'absence d'un ou des parents est une des causes de l'éclatement de la famille. Ainsi, lorsqu'un jeune diplômé cumule trois facteurs de précarité ou plus, le risque de rester à l'écart de l'emploi pendant une longue période de vie active plutôt que de se stabiliser avec un statut est plus élevé, toutes choses égales par ailleurs.

De ce qui précède, plus les interactions entre les parents et les enfants sont bonnes, moins ceux-ci souffrent de problèmes de conduite et d'échec social. Et, donc, la présence physique des parents en famille est en soi une condition nécessaire pour se doter d'un capital socioaffectif qui est influencé par la nature et la qualité des interactions entre les parents et leurs enfants.

Cela dit, les enfants vivant en famille monoparentale ou recomposée reçoivent moins d'encouragement et moins d'aide pour les travaux scolaires que les enfants de familles intactes (Astone et McLanahan, 1991).

A l'inverse, Cooksey (1997) affirme qu'un enfant né de parents mariés lors de sa naissance et qui sont toujours ensemble n'a pas forcément des résultats scolaires meilleurs qu'un autre enfant dont la structure de famille est différente.

Il apparaît, dès lors, raisonnable de penser que la structuration familiale est comme un « stimulus » à la construction ou à la déconstruction du projet universitaire dans la logique de l'insertion socioprofessionnelle de ses membres.

Eu égard tout ce qui précède, la structure familiale dans laquelle vit l'enfant influence son parcours scolaire.

Cependant, il nous semble nécessaire de nuancer cette hypothèse en prenant en compte les raisons de la rupture du noyau familial : dissociation intentionnelle du couple ou décès d'un parent mais aussi le fait que l'enfant vive dans une famille monoparentale de mère célibataire ou dans une famille recomposée. En effet, nous pensons que chacune de ces trajectoires familiales influence différemment le devenir scolaire de l'enfant (Costes, Pescheux, 1999:8).

Cet état de fait nous conduit à explorer les catégories socioprofessionnelles des parents des enquêtés.

## **4- LA CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE DES PARENTS DES DIPLOMES**

La mise en relief de la catégorie socioprofessionnelle traduit le milieu d'appartenance en termes de capitaux disponibles dans les familles des diplômés. En effet, le choix d'exprimer l'activité socioprofessionnelle des parents, découle de l'identification de la compréhension de l'origine sociale des jeunes diplômés à partir de l'activité sociale ou des professions des parents. Cet état de fait peut aussi bien expliquer la probabilité d'être en emploi que renseigner sur le niveau d'étude atteint.

### ***Cadres supérieurs comme parent de diplômés***

Au nombre des diplômés ayant des parents de catégorie socioprofessionnelle cadre supérieur 12 disposent d'un emploi, 2 diplômés sans emploi et 1 diplômé encore dans le circuit universitaire.

### ***Cadres moyens comme parent de diplômés***

Au nombre des diplômés ayant des parents de catégorie socioprofessionnelle cadre supérieur 2 disposent d'un emploi, 8 diplômés sans emploi et 4 diplômé encore dans le circuit universitaire.

### ***Retraités comme parent de diplômés***

Au nombre des diplômés ayant des parents de catégorie socioprofessionnelle cadre moyen 2 disposent d'un emploi, 14 diplômés sans emploi et 5 diplômé encore dans le circuit universitaire.

### ***Paysans<sup>11</sup> comme parent de diplômés***

Au nombre des diplômés ayant des parents de catégorie socioprofessionnelle cadre supérieur 1 dispose d'un emploi, 13 diplômés sans emploi.

---

11- Le terme paysan désigne les parents non instruits qui exercent exclusivement des travaux champêtres.

## ***Ouvriers comme parent de diplômés***

En ce qui concerne cette catégorie de parents il n'existe que des « sans emploi » qui sont estimés à 9 diplômés.

Cela dit, ces données montrent que les diplômés en emploi sont, pour la plupart, issus des familles au sein desquelles des parents sont des cadres supérieurs, en d'autres termes, ils proviennent de classe sociale supérieure et quelques-uns de classe sociale modeste en provenance de familles moyennes (cadres moyens).

Aussi, le nombre important des diplômés sans emploi chez les parents à la retraite (14), paysans (13) et ouvriers (9) dénote de leur incapacité à favoriser l'insertion socioprofessionnelle de leurs enfants (diplômés)

Cette nette domination des cadres supérieurs au sein des parents de diplômés qui sont en emploi, traduit la nécessité de des ressources familiales dans la construction de l'insertion socioprofessionnelle de leurs enfants.

Le caractère public de l'Université confère la possibilité à chaque bachelier, quel que soit leur milieu social d'origine et leur situation socioéconomique, de bénéficier d'une formation qui leur permettra d'atteindre une position sociale conforme à leur mérite.

Toutefois, à diplôme égal, les diplômés ayant des parents de stature de cadres supérieurs, arrivent à trouver un emploi, et ce quel qu'en soit le diplôme. Ainsi, la situation socioprofessionnelle des parents, consubstantielle au capital économique, et surtout culturel, détermine les modes de pensée et d'agir qui vont en retour agir sur le sens que les individus donnent à ces positions.

Aux inégalités sociales résultant du diplôme des parents s'ajoutent des inégalités de compétences et des inégalités de stratégie scolaire. « *Les compétences parentales jouent aussi un rôle direct sur la réussite scolaire des enfants, sans doute grâce à l'aide que les parents les plus compétents peuvent apporter à leurs enfants* » (Murat, 2009: 4).

Au regard de ce qui précède, l'origine socioéconomique, mieux culturelle des jeunes diplômés dont les parents sont paysans, ouvriers et dans une certaine mesure à la retraite sont de milieux modestes les amène plus à décrocher et à observer un chômage.

Si la formation universitaire met en place un principe d'équivalence au travail en prenant en considération les efforts des étudiants, ces derniers sont tributaires en partie, du soutien familial qui demeure profondément inégalitaire.

C'est dans ces conditions que, la « méritocratie » sert d'idéologie pour justifier, par les diplômes, l'accès des groupes sociaux privilégiés aux positions sociales les plus attrayantes (Collins, 1979; Meunier, 2008).

La réussite scolaire corrélée par la position sociale occupée par les parents permet ou non la transmission de capitaux parmi lesquels figurent principalement le capital économique (ressources financières), le capital culturel (diplômes, qualifications intellectuelles, références culturelles des individus), le capital social (caractéristiques du réseau de connaissances, de relations sociales d'un individu relié à des personnes disposant elles-mêmes de capitaux importants) et le capital symbolique (prestige, honneur). Ainsi, dans le cas d'un capital économique, les parents donneront plus d'importance aux réseaux sociaux (associations) ou aux « bénéfiques symboliques » (Duru-Bellat, van Zanten, 2006 ; Ichou, 2010).

De plus, les parents de statut professionnellement supérieur ont une meilleure approche des difficultés du système éducatif et de l'emploi qui se complexifie au fil des années, notamment l'information sur les meilleures filières dans la logique des choix d'orientation peut se révéler cruciale. Et, donc, les enfants de parents diplômés héritent, à en croire Pierre Bourdieu, d'un capital culturel en adéquation avec les attentes de l'école (langage, fréquentation des œuvres culturelles, possession d'objets culturels).

Les enfants des classes défavorisés ne disposant pas de codes culturels propices à la réussite scolaire échouent fréquemment à l'école. La possibilité d'accompagner le travail scolaire des enfants est aussi fortement attachée au niveau de diplôme des parents, et particulièrement à celui de la mère à qui ce rôle est le plus souvent dévolu. Cela s'explique par la précarité économique induit une « distance symbolique » à l'école, un repli de la cellule familiale: il n'y a pas de démarche positive par rapport à l'école (Brinbaum et Kieffer, 2007).

Ce faisant, l'explication que nous pouvons donner au fait que de nombreux jeunes diplômés sans emploi ont des parents à la retraite, est que le non exercice du parent a contribué à la dépréciation du capital social si tant est qu'il en a existé. A cela s'ajoute, bien évidemment, le dépérissement économique desdits parents pour soutenir leurs enfants diplômés au moment où ils en ont besoin.

Aussi, le tarissement du réseau de relation ne permet-il plus aux parents, une fois à la retraite, de faire office de capital symbolique dans la construction de l'insertion de leurs enfants.

Par ailleurs, le manque de dotation en capital culturel, explique dans une certaine mesure, l'échec professionnel des diplômés ayant des parents ouvriers et paysans; entendu que ces diplômés issus de ces catégories de parents sont dépourvus de soutien tant économique que culturel. Les milieux populaires peuvent avoir des projets ambitieux pour leurs enfants mais les visées s'avèrent parfois contre productives : soit la famille est trop pauvre, soit on observe une fermeture vers l'extérieur (Brinbaum et Kieffer, op.cit.).

Sous ce rapport les positions sociales, voire professionnelles des parents à travers celles de leurs enfants (diplômés) se sont pérennisées. Ces diplômés deviennent, par conséquent, des « *Héritiers* » au sens de Bourdieu qui met en évidence la reproduction; concept « cher » qui traduit la transmission des valeurs culturelles au sein des classes sociales. En un mot, les diplômés de milieux défavorisés, du fait du coût élevé de la formation universitaire, réagissent plus rapidement à leur échec universitaire que ceux dont le père est cadre, car la pression familiale contribue à les maintenir dans l'enseignement supérieur afin d'obtenir un diplôme (Gury, 2007 : 153).

Il apparaît, dès lors, que l'approche de la situation socioéconomique des parents dans les rapports sociaux de production traduit une approche structurelle symbolique des classes sociales, en fonction de leur position dans l'espace social certes, mais également des déterminations incorporées liées à ces positions. Le fait que tous les diplômés enquêtés ayant des parents « cadres supérieurs » soient insérés, favorise la pérennisation de l'emploi dans cette catégorie sociale, dans la perspective de sa reproduction et de sa légitimation dans les hiérarchies sociales.

D'une part, la précarité du père a un impact très négatif sur la réussite scolaire des enfants: il correspond à l'écart de chances existant entre un enfant dont le père a un certificat d'études primaire et un enfant dont le père possède un diplôme supérieur au bac (Maurin, 2002).

D'autre part, la présence d'un capital culturel permet de soutenir les enfants dans leur scolarité (le temps de formation initiale des cadres est plus élevé que celui des ouvriers). Les cadres ont, donc, acquis plus de connaissances et de compétences scolaires qui seront transmises à leurs enfants. Dès lors, l'expli-

cation de la position sociale des parents des diplômés à travers la catégorie socioprofessionnelle repose sur la transmission d'un capital culturel.

Brinbaum et Kieffer (2007) soulignent qu'une certaine stabilité professionnelle, des parents plus instruits, incitent à une certaine ouverture, une proximité à l'école avec un projet global de mobilité sociale.

Ainsi, le marché de l'emploi devient un champ de confrontation au sein duquel différents diplômés s'affrontent dans des rapports de dominants et de dominés pour conserver ou transformer ce rapport de force. La place qu'occupent ces diplômés dans les champs au sein desquels ils participent est fonction des capitaux dont dispose leur famille.

C'est, du reste, les effets de la position sociale qui leur permet de maîtriser certains agrégats tels que la culture universitaire, le marché du travail dans la dynamique de l'insertion.

Au final, en questionnant la catégorie socio-professionnelle des parents, il ressort que le revenu de la famille est tout de même un facteur non négligeable dans l'avenir scolaire de l'enfant. Il influence principalement la longueur des études, le choix des établissements et la possibilité de suivre des cours particuliers (Costes, Pescheux, 1999).

## CONCLUSION

L'étude essaie de montrer comment les profils socioéconomiques et socio anthropologiques déterminent l'insertion socioprofessionnelle des jeunes des diplômés de l'UFHB. Bien que les résultats de cette communication montrent une influence de l'origine sociale sur l'insertion professionnelle à travers les dotations en ressources diverses. Notamment, les formes de capitaux (social, culturel, économique, etc.) constituent une base indéfectible pour les familles qui en détiennent ; favorisant ainsi des disparités sociales dans l'accès à l'emploi (Bourdieu, 1964).

A l'analyse, l'accès à l'emploi des diplômés se structure autour d'un déterminisme familial; qui met non pas seulement les diplômés à forte dotation en capital en bonne posture pour l'emploi mais aussi une croyance en l'excellence des enfants de la part des parents peut devenir une prophétie auto réalisatrice pouvant entraîner un engagement des diplômés de milieux défavorisés dans leurs parcours vers la réussite (Castets-Fontaine, 2011).

## BIBLIOGRAPHIE

- Akindès, F (2001), Dynamique de la politique sociale en Côte d'Ivoire, Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, Politique sociale et développement Document du programme n°8, 65 p.
- Akindès, F (2000), Inégalités sociales et régulation politique en Côte d'Ivoire, in *La paupérisation en Côte d'Ivoire est-elle réversible?* LE DOSSIER Côte d'Ivoire, la tentation ethnonationaliste, Politique africaine n° 78 – juin, 16 p.
- Astone, N M. Mclanahan, S.S (1991), Family structure, parental practices and high school completion, *American sociological review*, (vol 56, pp. 309-320).
- Bardin, L (1991), L'analyse de contenu (6e éd.) Paris, PUF, pp. 123-124.
- Berté, z. Diara, I. Kouadio, K E. Outtara, Y. Maïga M. (2011). « Les politiques de l'enseignement supérieur et leurs implications dans le développement économique et social de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2006 », Subventions de recherches Rocare 2007. Rapport de recherche Afr.educ dev issus, EDUCI/RO CARE, pp. 105-112.
- Bourdieu, P. Passeron, J-C (1964), *Les Héritiers*, Paris, Minuit. 225 p.
- Brinbaum, Y. Kieffer, A (dir.) (2007), « Aspirations et parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration: Réussites et désillusions, transmission et rupture entre générations ». In Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, *3èmes Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée*, Paris.
- Calmand, J. Epiphane, D (2010), Origine sociale et insertion professionnelle après des Etudes Supérieures, Des diplômés plus égaux que d'autres, *Céreq, Décembre*.
- Castets-Fontaine, B (2011), « La randonnée vertueuse d'élèves de Grandes Écoles issus de « milieux populaires » *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 40, n° 1, p. 3-25.
- Costes, C. Pescheux, I (1999), *Scolarité des enfants de familles dissociées*, Mémoire de groupe de travail ENSAE, 40 p.
- Daverne, C (2009). « Des trajectoires intergénérationnelles atypiques : Pourquoi « être bien né » ne suffit pas ? ». *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 38, n° 3, p. 307-323.
- Daverne, C (2006). « Un déclassement scolaire improbable ? ». *Recherches en éducation*, n° 1, pp. 23–31.
- Duru-Bellat M., Van Zanten, A (2006), *Sociologie de l'école*, Paris : Armand Colin, 3e éd. (1re éd. 1999).
- Duru-Bellat, M. Jarousse, JP. Mingat, A., Automne (1992), Les différenciations sociales de carrières scolaires : à quel moment et selon quels mécanismes ?, *Revue de l'IRES*, (n°10).

- Feyfant, A (2011), « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire », *Dossier d'actualité Veille et analyses*, n° 63, juin, 14 p.
- Gury, N (2007), Les sortants sans diplômes de l'enseignement supérieur: la temporalité de l'abandon et profil des décrochés, *L'orientation scolaire et professionnelle* (OSP). pp.137-156.
- Héran, F (déc.) (1994), L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent, *Insee Première*, (n°350).
- Ichou, M. (2010). *Rapprocher les familles populaires de l'école : Analyse sociologique d'un lieu commun*, Paris : Caisse nationale d'allocations familiales, Dossiers d'études, n° 125.
- Lahire, B (1995), *Tableaux de famille: heurs et malheurs en milieux populaires*, Paris : Gallimard. Ed. Seuil. 297 p.
- L'Ecuyer, R (1990), *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu: Méthode GPS et concept de soi*, Sillery, QC: Presses de l'Université du Québec, 490 p.
- Maurin, G (2002), « Surpeuplement du logement et retard scolaire », *Insee, Données sociales 2002/2003*.
- McLanahan, S. Sandefur, G.D. (1994). *Growing Up with a Single Parent*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Murat, F (2009), « Le retard scolaire en fonction du milieu parental: L'influence des compétences des parents », *Économie et statistique*, n° 424-425, p. 103-124.
- Larivée, S J (2012), L'implication des parents dans le cheminement scolaire de leur enfant, Comment la favoriser? *Education & Formation*, 16 p.
- Place, D. Vincent B (2009), L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômés et les compétences, *ÉCONOMIE ET STATISTIQUE N° 424-425*, 2009, p. 125.
- Toh, A. Kouyaté, S (2009), Caractérisation des Classes moyennes en Côte d'Ivoire, Université de Cocody - Abidjan, janvier et mars, *Les classes moyennes en Afrique*, 27 p.
- Walter, M. J-L (2005), L'insertion professionnelle des jeunes issus de l'enseignement supérieur, *Avis du Conseil économique et social, n°12, France*.